

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

AU MOMENT DE QUITTER LA PATRIE...



De jeunes enfants belges vont quitter momentanément leur patrie pour trouver asile dans la nation sœur et amie, sur le territoire de cette France qui ne déposera pas les armes avant d'avoir rendu à la Belgique son indépendance entière. La reine Elisabeth (X) distribue aux petits voyageurs des friandises et des souvenirs.

LA VIE FÉMININE

Page 2 : Nos poupées, par VALENTINE THOMSON.

Page 9 : La Maison de Vie sociale, par LOUISE COMPAIN. — Comment Mme Carton de Wiart a compris son devoir.

Page 12 : Les femmes anglaises et le recrutement.

NOS POUPÉES

Bientôt toute une armée de poupées françaises, parées de leurs plus beaux atours, partira vers nos amis des Etats-Unis. Troupeaux de moutons, attelages minuscules, saïons dignes des marquises d'antan, ménages et bimbeloterie, prouveront aux petits enfants d'un grand peuple que le travail tant respecté par leurs pères ne s'est pas, même en temps de guerre, arrêté en France.

L'Exposition du Jouet français, qui s'ouvrira à New-York dans les premiers jours de novembre, aura pour nous une signification : elle montrera à tous quelle influence pratique peut avoir le travail féminin sur l'une de nos plus grandes industries nationales.

Depuis trop longtemps nous avions accepté sans révolte l'autorité étrangère qui se faisait sentir même quand il s'agissait de la formation du goût de nos enfants, à l'heure de la première poupée. Certes, les Allemands ont réussi dans leur effort pour capter jusqu'à cette éducation du goût. En effet, aujourd'hui encore, certaines personnes ne craignent pas de nous affirmer qu'il est impossible de détrôner la poupée allemande, tant les enfants de tous pays sont habitués au type de cette poupée germanique. Pourquoi proclamer à tout jamais la suprématie de ce bébé, dont la tête volumineuse est parfois égale à la moitié du corps, dont le visage jofuflou pourrait être inscrit dans un carré, dont le menton ne dépasse pas les joues, dont l'œil à fleur de tête, sous les sourcils arroadis, exprime toujours le même étonnement ?

Nos enfants français aux visages mobiles et décurés, les petits Anglais qui ont inspiré les chefs-d'œuvre de Reynolds et de Gainsborough, les beaux bambins que nous voyons venir d'Amérique, aux corps souples, crânement plantés, aux visages expressifs, ne ressemblent certes pas à ce bouddha que la pensée germanique a installé dans les bras de nos fillettes, de toutes ces futures femmes qui apprennent l'amour maternel en berçant un petit poupart allemand...

Et pourtant, nous qui nous sommes ainsi pliés sous le joug, nous avons le droit de parler de goût et de beauté, nous avons le droit d'exiger pour nos petits des poupées à l'image de l'enfance, des petites filles aux visages normaux, des bébés qui ressemblent à leurs petits frères !

Depuis un an, malgré l'effort magnifique de Limoges et de Boulogne-sur-Mer, nous n'avons pas eu le temps de créer tous les types de têtes de poupées qui bientôt prouveront que, pour le même prix, nous pouvons obtenir le même résultat que les pays les mieux outillés. Mais dès maintenant, nous irons soumettre au goût des Américains des jouets de toutes sortes que nous croyons dignes de leur plaisir.

A l'heure actuelle, fabricants, artistes, ouvrières travaillent avec fièvre pour préparer l'exposition, dont Mme Astor Chandler a eu l'idée généreuse ; il semble que, même sur ce terrain, l'esprit de combat galvanise l'effort.

Le jouet crée, lui aussi, une union sacrée entre tous ceux qui s'occupent de questions de travail. Il réclame la coopération de l'usine, qui exige le labeur en commun, et du goût industriel de l'ouvrière qui veut rester chez elle et veiller sur le nid ; il permet à l'artiste de tirer parti de son inspiration, il offre même une ressource aux mutilés désireux de se remettre à l'œuvre.

C'est pourquoi nous regardons avec tant d'anxiété partir vers le Nouveau-Monde tous ces bébés, poupées de bazar et poupées habillées rue de la Paix, figurines de cire ou de biscuit, qui incarnent notre goût français.

Valentine Thomson.

En attendant...

LA VICTOIRE DE LA MARNE

Nous célébrons en ce moment l'anniversaire de la victoire de la Marne. Peut-être eût-il mieux valu saluer comme elle le méritait cette victoire elle-même, au moment où elle fut remportée. Mais le fait est qu'on n'en apprécia point immédiatement toute la valeur.

Cela tient d'abord à ce que personne n'était encore accoutumé à ces longues batailles, qui s'étendent sur plusieurs jours ou plusieurs semaines ; ensuite à ce que la retraite d'abord précipitée de l'ennemi s'arrêta sur les positions où il est encore. Mais l'importance du succès remporté aux jours de septembre grandira, au lieu de diminuer, à mesure que le temps offrira plus de recul pour le considérer : c'est ainsi que, de trop près, les petites collines cachent les grandes montagnes. Et de même aussi il faut se souvenir qu'après sa défaite à Châlons — défaite qui changea la face du monde — Attila ne bougea cependant point du sol de Champagne. A l'abri derrière ses chariots, comme les Allemands derrière leurs tranchées, il sembla s'y enraciner. Pourtant il était vaincu définitivement, parce qu'il ne pouvait plus continuer ; et un jour il s'en alla de lui-même, sans que le Gallo-Romain Aëtius eût besoin de lever une seconde fois l'épée.

Avant cette bataille de Châlons, exactement comme le fit von Klück, il avait glissé, puis reculé devant Paris. De là vient qu'on ne put s'empêcher, il y a un an, d'évoquer le souvenir de sainte Geneviève. On n'eut pas si grand tort que quelques sceptiques le voulurent penser : Geneviève, dont la réputation de piété s'étendait jusqu'à la Syrie, usa de moyens humains pour accomplir un miracle : elle encouragea les femmes de Lutèce à refuser d'accompagner les hommes, qui voulaient quitter la ville. Et les hommes, à leur tour, furent persuadés par leurs compagnes qu'il fallait se défendre, et qu'on le pouvait. C'est de la sorte que, comme de nos jours, les Huns purent être utilement attaqués entre la Somme et la Marne.

Mais une divinité païenne, si l'on peut tout dire, plane également sur ces glorieux jours de l'automne dernier : au château d'Ecouen, que l'architecte Bullant édifia pour le connétable Anne de Montmorency, le grand statuaire Jean Goujon a sculpté en bas-relief une Victoire ailée, sublime, ironique et fière, qui semble se retourner pour rire à l'ennemi vaincu. C'est dans la pièce même où plane cette Victoire, à l'ombre de ses ailes, que le général Maunoury fit dresser son lit, le soir du 5 septembre.

Pierre Mille.

UNE GRANDE ENQUÊTE D'EXCELSIOR

De la gare MONTPARNASSE

à la gare de LYON

En passant par :

BERLIN, VARSOVIE, VIENNE,
BUDAPEST et MUNICH

Notre envoyé spécial, M. MAURICE STRAUSS
nous dira DIMANCHE ce qu'il a vu



LA PAIX. — Peut-on entrer ? Il paraît que Madame n'a fait appeler...
LES ALLIÉS. — Un moment... Quand nous lui aurons coupé les ongles ! (Numéro, Turin.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

8 SEPTEMBRE 1914. — La veille au soir, en présence du mouvement face à l'ouest qu'a exécuté — trop tard — l'armée de von Klück, l'aile gauche du corps Maunoury est renforcée par le général Gallieni d'une partie de notre 4^e corps, transportée dans sept cents autos réquisitionnées. Le 8, nous reprenons le village de Chambry, enrayons une contre-attaque venant de l'Ourcq. Vers la fin du jour, des dispositions sont prises par le général Maunoury, avec le groupe Ebener, pour l'organisation d'une position éventuelle de repli sur la ligne le Plessis-Belleville-Saint-Souplet-Monthyon. Les Allemands coupent les communications entre Anvers et Gand. Un régiment autrichien d'infanterie se rend, entier, lors de la prise de Nicolaïeff par les Russes.

Deux braves côte à côte.

Au cours des travaux de terrassements, si longs, si profonds, que nos territoriaux exécutent chaque jour sur le front, il n'est pas rare, hélas ! de mettre à jour les ossements de soldats tombés l'an dernier lors de l'invasion allemande et précipitamment enterrés. En certains terrains crayeux, quelquefois, ces braves, étonnamment conservés, sont retrouvés presque tels qu'on les a enfouis.

Dernièrement, en Lorraine, pas loin de la frontière, la pioche d'un travailleur rencontra ainsi, assez profondément, une botte, puis un soldat tout entier, dont, par un étrange phénomène géologique, le squelette gardait intact, d'étonnante façon, tout l'uniforme et l'équipement.

On reconnaissait mal cet uniforme à pantalon rouge pourtant.

Quelqu'un expliqua :

— Mais c'est un soldat de 70...

C'en était un, en effet. Et bien poignants dans leur simplicité furent les honneurs que le lieutenant fit rendre à ce brave de l'autre guerre, tandis qu'un piquet de soldats l'emportait pour aller l'enterrer sur une crête voisine, à côté d'une victime française de la guerre actuelle.

On ne meurt qu'une fois.

L'un des généraux de l'armée britannique n'a vraiment pas de chance. Non que la guerre lui ait été funeste, car il est encore d'une santé à toute épreuve, mais depuis l'ouverture des hostilités la rumeur publique s'acharne à proclamer sa mort. Le pauvre passe son temps à démentir. Il s'agit du général sir Douglas Haig, qui a déjà été tué six fois en un an : deux fois par une balle au front, trois fois par accident et une fois par une fièvre maligne.

Il paraît qu'il fait collection de ses nécrologies.

Les manchettes criées.

L'année dernière, à peu près à pareille époque, un règlement de police interdisait aux crieurs de journaux de pousser des clameurs sur la voie publique pour annoncer les nouvelles. C'était reprendre au pied de la lettre un règlement qui datait de plusieurs années. Presque en même temps, les grandes manchettes des feuilles publiques furent interdites. On ne vit plus, en lettres d'un pouce, s'afficher sur les journaux le fait sensationnel. Quatre-vingt-dix-neuf ans plus tôt, le 6 septembre 1815, une décision ministérielle défendait que l'on mit des sommaires en tête des journaux du soir, parce que les colporteurs les dénaturaient en les criant.

Rien de nouveau sous le soleil.

Huit allumettes.

C'est toujours avec un nouvel agrément que l'on se penche sur les ingénieux travaux de messieurs les statisticiens. L'un d'eux, qui n'avait rien de mieux à faire, s'est amusé à compter les allumettes que les Français dépensent au jour le jour. Il est arrivé à cette constatation précieuse que vous et moi, que M. votre fils et Mlle votre fille, que chacun de nos ministres comme chacun de nos poilus, que nos poupons eux-mêmes, que chaque citoyen français enfin, consomment, en 24 heures, huit allumettes. C'est beaucoup pour les non fumeurs. Mais le calcul ne saurait mentir et depuis que les allumettes prennent convenablement on peut croire que certains d'entre nous les enflamment par plaisir.

Budgets militaires.

Il n'est pas sans éloquence, ce parallèle des sommes que consacraient les Hies Britanniques, au budget de la guerre, il y a quinze ans, et de celles qu'elle dépense aujourd'hui pour le même objet.

En 1900, son armée coûtait à notre future alliée le modeste denier de 442,945,000 francs. Présentement, le budget de guerre se chiffre par 75 millions... chaque jour que Dieu fait ! Cela fait du 27 milliards 375 millions à l'année.

L'homme universel.

Il n'est pas du tout l'homme universel. Depuis d'Alembert, il n'y en a plus. Mais il voudrait le faire croire. Très habileur, il n'a pas peur de répliquer une sottise qui le couvre de ridicule, mais ne le guérit pas de sa fanfaronnade de touche-à-tout.

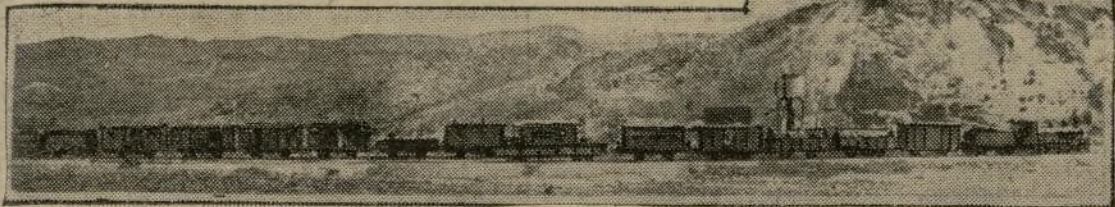
Deux « amis » parlent de lui :

— C'est un type qui est familier avec toutes les questions.

— Oui, mais il ne l'est pas nécessairement avec toutes les réponses.

LE VEILLEUR.

LA MENACE ALLEMANDE en Abyssinie



La diversion turque qui, en raison de l'écueil de la guerre sainte, n'a pas produit sa plus terrible conséquence, ne suffit pas à l'Allemagne. Avec la même opiniâtreté, dont chacun de ses desseins porte la marque, elle s'efforce de créer en Abyssinie un vaste mouvement de sédition, dans l'espoir de menacer à la fois la France, l'Angleterre et l'Italie voisines par leurs colonies de Djibouti, du Soudan, du Somaliland et de l'Erythrée du grand empire éthiopien.

Une correspondance de Djibouti, qu'*Excelsior* a publiée récemment, nous a appris que des agents de la Wilhelmstrasse se livraient à une campagne active pour inciter les Abyssins à la révolte. Et, devant le caractère sérieux de cette tentative, le ministre d'Italie à Addis-Ababa aurait fait savoir à son gouvernement qu'il serait nécessaire de renforcer ses troupes en garnison dans la région.

On sait qu'au mois d'octobre 1914 le consul autrichien Schwimer fut expulsé d'Abyssinie à la suite de graves agissements qui provoquèrent une intervention énergique du gouvernement de Rome. Un mois après, on apprenait, de source sûre, que le négus avait refusé de se prêter aux projets allemands qui mettaient tout en œuvre pour le déterminer à attaquer le Soudan anglo-égyptien. Et le journal arabe *Misr*, qui se publie au Caire, annonçait que l'empereur éthiopien offrait à l'Angleterre un contingent de 200.000 hommes pour être envoyé à telle destination qu'elle jugerait utile. Enfin, au mois d'avril 1915, une mission allemande, dirigée par le célèbre explorateur Léo Frobenius, débarquait à Massouah, se rendant en Abyssinie, dans le but de pousser les chefs des régions confinant au Soudan à marcher sur Khartoum et, de là, à déclencher les populations musulmanes contre l'Egypte méridionale. L'attitude des autorités italiennes, qui s'opposèrent au passage de la mission insolite de Léo Frobenius, fit avorter ce plan.

Il est utile de faire observer — car c'est une nouvelle preuve éclatante que les empires du Centre avaient prémédité partout leur agression — que, dans l'année qui précéda la déclaration de guerre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avaient fait appel à tous les expédients pour se concilier les bonnes grâces du nouvel empereur Ligé-Jassu. Encore que ni le gouvernement de Berlin ni le gouvernement de Vienne n'eussent participé aux tractations de 1906, où ne parurent que les seules puissances ayant des intérêts en Abyssinie — c'est-à-dire la France, l'Angleterre et l'Italie — les diplomates allemands et autrichiens menèrent une campagne d'influence d'une surprenante décision.

L'unité de l'empire abyssin était compromise

L'heure, il faut en convenir, était parfaitement choisie. La mort récente de Ménélik, si elle n'avait pas rompu l'unité de l'empire, l'avait assez gravement compromise. L'Ethiopie traversait une crise profonde, qui n'est d'ailleurs pas encore définitivement résolue. La fragilité du trône du nouveau souverain, la haine des chefs contre le raz Mikael, père du jeune empereur, l'opposition nettement formulée de l'impératrice Taïtu formaient un faisceau de dangers qui semblaient devoir servir les intrigues austro-allemandes. C'est à cette époque que la Wilhelmstrasse travailla sournoisement à dénoncer le traité franco-anglo-italien de 1906, dont les clauses principales sont l'intégrité de l'Abyssinie, quoi qu'il arrive, la souveraineté absolue du négus, police italienne au nord et à l'est, police

française au sud et jusque dans la capitale éthiopienne, police britannique au sud et à l'ouest. Le kaiser nourrissait le projet — il le nourrit peut-être encore! — de porter la main sur le seul grand Etat indépendant qui subsiste en Afrique.

Mais, dans le même temps, l'Italie, par l'organe de son ministre des Colonies, M. Martini, affirmait sa fidélité à la politique du traité de 1906 et déclarait vouloir respecter strictement l'intégrité de l'empire abyssin. Et l'Angleterre, pour que nul n'ignorât ses intentions, faisait connaître, par la bouche de lord Kitchener, sa décision de réprimer, d'accord avec le négus, les incursions de pillards sur son territoire soudanais, et organisait deux colonnes qui devaient partir de Tanfikia, sur le Nil blanc, au sud de Fachoda. Il ne pouvait donc y avoir aucune équivoque, ni du côté de Londres, ni du côté de Rome.

La France, elle, dont les intérêts en Abyssinie sont prédominants, se maintient dans la situation très favorable que lui a acquise l'amitié de Ménélik, et développe son influence grâce à l'activité de ses diplomates, à l'action de ses écoles, à l'œuvre de ses hôpitaux, créés et dirigés par des Français, et, surtout, grâce au chemin de fer qui relie, depuis le 21 mai 1915, le port de Djibouti à la capitale de l'Ethiopie : Addis-Ababa.

La sécurité de cet empire est donc un des facteurs essentiels de la politique délibérément pacifique que notre gouvernement y a toujours suivie. Cette sécurité est, d'ailleurs, indispensable à notre escadre de Djibouti, qui est à cette heure en plein essor et dont la prospérité est assurée par la situation qu'elle occupe au carrefour des grandes routes maritimes de l'Extrême-Orient, du Pacifique et de l'Océan Indien. L'Abyssinie, depuis que notre chemin de fer a atteint le 784^e kilomètre, qui l'a conduit au cœur du pays, peut, en effet, être considérée, au point de vue économique, comme l'arrière-pensée de notre colonie, dont elle alimente largement le trafic. C'est ainsi que le commerce, qui était de 25 millions en 1904, a bondi au chiffre de 81 millions en 1913.

Nous entretenons avec le gouvernement abyssin des relations profondément amicales et très suivies, dont les manifestations les plus récentes et les plus significatives sont le voyage du prince héritier à Djibouti, il y a deux mois, et son prochain séjour en France, dès que les circonstances le permettront. Nous pouvons donc, de même que l'Angleterre et l'Italie, compter sur le concours absolu du gouvernement du négus, avec qui nous sommes, d'ailleurs, en mesure de coopérer tout de suite, si les circonstances que fait prévoir le télégramme de l'ambassadeur italien se produisaient. Et si même les menées des agents allemands arrivaient à décider quelques chefs, encore insoumis, à prendre les armes contre nos alliés et contre nous, les moyens dont nous disposons suffiraient à les châtier sans que la paix de l'empire en fût gravement menacée et avant que les colonies françaises, anglaises et italiennes puissent être en péril.

Ainsi donc est appelée à s'évanouir la dernière espérance germanique en Afrique — espérance que l'échec de la tentative turque contre le canal de Suez avait rendue particulièrement chère aux cœurs allemands. Mais voici, par contre, une pièce nouvelle et décisive que je m'empresse de verser au dossier de la préméditation austro-allemande.

Pierre-Alype,
membre de la commission consultative coloniale.



Un coin de Djibouti, dont la prospérité doit être garantie par la sécurité de l'empire abyssin

LA LUTTE DES CIMES dans la guerre italienne

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Bellune.

La guerre qui se livre actuellement sur les frontières italiennes du nord et du nord-est, sans aucun doute, la plus extraordinaire et la plus étonnante de tout le champ de bataille européen. Elle se développe dans un paysage de cauchemar et d'épouvante que l'on croirait sorti de l'imagination tourmentée du Dante. Les pics neigeux et les cimes étincelantes de glace se poursuivent sur une étendue immense et donnent comme l'illusion d'une mer infinie qui aurait été figée tout à coup dans l'immobilité éternelle et qui dresserait encore, vers le ciel apaisé, l'inutile menace de ses vagues monstrueuses.

Vus du côté italien, tous ces monts et toutes ces montagnes présentent uniformément l'inaccessible aridité grise d'une muraille qui tombe à pic sur de sombres vallons, sur des ravins profonds et sur des précipices effrayants d'où monte le sourd bouillonnement des torrents invisibles. Par contre, le versant autrichien descend en pentes très douces. Sur le versant italien, quelques sentiers étroits ; des escaliers fantastiques aux marches formées par les aspérités de la roche brune. Le versant ennemi est sillonné de routes aussi stratégiques qu'innombrables.

La défense des montagnes

Les Autrichiens sont passés maîtres en l'art de construire des routes. Autrefois, ils étaient persuadés que la meilleure défense, sur les montagnes, consistait dans le manque de voies de communication, afin d'empêcher l'invasion italienne. Mais cette théorie avait été abandonnée ces derniers temps, et ils se mirent fiévreusement à créer tout un réseau formidable de routes militaires, dont bon nombre ne sont même pas achevées. Le génie italien se charge de terminer la besogne...

C'est sur ce terrain qu'on se bat, et l'avance de nos alliés doit conquérir cette multitude de pics, de cimes, de tours et d'aiguilles. Tout cela est fortifié. De chaque col, l'Autriche a fait une forteresse; une redoute se trouve au faite de chaque mont. Pour conserver les premiers, elle y a placé des canons lourds; pour garder les seconds, elle y a monté des mitrailleuses. Des centaines d'artilleurs et de honveds défendent les forts; trois mitrailleurs et dix kaiser-jägers suffisent à la sûreté des redoutes. Les dix se servent de grenades à main, qu'ils ne se donnent même pas la peine de lancer sur les assaillants : ils se contentent de les laisser rouler le long des pentes.

Au fur et à mesure qu'une position ennemie tombe aux mains des troupes du général Cadorna, on y hisse des artileries plus formidables que les anciennes, et l'effort des artilleurs italiens paraît surhumain. Ces colosses, dont le plus petit a 1 m. 80 de taille, transportent leurs pièces à la force des bras, sur des sentiers que les mulets mêmes ne peuvent parcourir. On a vu 500 hommes attelés à un canon de 220.

Exploits d'alpins

Perchées sur des hauteurs qui varient de 2.000 à 3.000 mètres, les deux armées s'observent, s'étudient et épient l'instant de faiblesse de l'adversaire pour agir. Il est des instants où le duel des artileries se poursuit, acharné; puis, pendant de longues heures, c'est la trêve du silence. Parfois, une semaine s'achève sans que rien ait été accompli. Les Autrichiens se méfient de ce *dolce far niente*, car il cache invariablement une mauvaise surprise. De l'autre côté, les Italiens, à l'aide de leurs jumelles, suivent, angoissés, une dizaine de petits points gris, agrippés à la muraille sombre d'une montagne. Ce sont les alpins qui tentent le coup de main.

Leur escalade est lente et prudente. Elle peut durer plusieurs jours. Parfois, on les voit immobiles, comme aplatis contre la roche. L'ennemi d'en haut a dû se douter du péril; il faut endormir les craintes. Puis, l'ascension recommence : les dix petits points gris montent, montent toujours. Et voici que l'angoisse de ceux qui regardent prend fin ; un hurrah sonore s'élève des positions italiennes : les alpins ont accompli leur mission et, sur la redoute conquise, flotte un minuscule drapeau tricolore qu'un des soldats portait enroulé autour de son corps.

Alors, toutes les cimes italiennes environnantes s'allument, par intermittence, de petits rayons blancs. Ce sont les héliographes qui donnent des ordres. Les pièces lourdes commencent à grimper le long des flancs abrupts de la montagne arrachée à l'ennemi et qu'il faut préserver d'un retour offensif. Le génie construit rapidement le refuge pour les nouveaux soldats. Cependant que l'ennemi bombarde, inutilement, la cime redevenue italienne.

Jean Stellico.

LA SEULE PAIX POSSIBLE

Voici que nous arrivent encore des bruits d'outre-mer sur le thème d'une paix qui serait possible à l'heure actuelle. Bruits contradictoires, d'ailleurs, qui interprètent, en les faisant coïncider, une entrevue du cardinal Gibbons et du président Wilson, et une hypocrite réponse de l'Allemagne aux protestations américaines. Il serait à nouveau question d'une entente entre le pape et le président Wilson au sujet de propositions médiatrices à faire aux belligérants. Toutes réserves faites sur les nobles sentiments qui guident les démarches présentes ou futures du souverain pontife et du représentant officiel de la grande nation américaine, nous ne croyons pas qu'on doive attacher quelque importance à de telles manifestations.

En cette affaire, nous discernons très bien le bout de l'oreille. Et toutes ces vagues rumeurs de paix ne sortent évidemment que des officines allemandes. Il n'y a pas de doute à avoir. Malgré leurs victoires en Pologne et malgré les rodromontades des gens de Berlin, les chefs militaires allemands, et le kaiser tout le premier, se rendent compte que cela ne va pas du tout et que malgré tous leurs efforts ils sont acculés à la culbute finale. Les symptômes sont flagrants, et les gouvernements alliés savent fort bien qu'ils n'ont qu'à rester unis et à continuer à développer à outrance leur encerclement pour arriver dans un temps plus ou moins éloigné aux fins qu'ils se sont proposées.

Il y a un an, à peu près, à pareille date, au moment où allait commencer la bataille de la Marne, l'Angleterre, la France et la Russie s'engageaient par une déclaration solennelle à ne jamais traiter séparément et à ne cesser la guerre que d'un commun accord, et après avoir donné à l'Europe les garanties nécessaires pour lui éviter de nouvelles catastrophes.

Depuis un an que dure la guerre, jamais les Alliés n'ont démenti leurs déclarations; ils ont affirmé, au contraire, constamment leur volonté implacable d'en finir avec le germanisme agressif et conquérant.

La seule paix possible est donc celle qui mettra l'Allemagne désormais hors d'état de nuire et qui donnera aux nationalités européennes la juste part qui leur revient.

Mettre l'Allemagne hors d'état de nuire, ce n'est pas seulement la briser militairement. C'est aussi et surtout, tout en lui laissant ses droits sociaux et ses libertés économiques, lui interdire cet envahissement qui aboutirait à une sorte de prise de possession anticipée des pays qu'elle convoitait et qu'elle voulait mettre sous sa vassalité.

Nous savons aujourd'hui, un peu tard, hélas! ce qui s'est passé chez nous. Nous conseillons à nos lecteurs de lire attentivement les deux volumes : *L'Avant-Guerre et Hors du joug allemand*, dans lesquels un écrivain, Léon Daudet, passionné peut-être en politique, mais qui sait et prouve ce qu'il dit, a dévoilé la trame ourdie par l'Allemagne sur notre propre territoire pour nous lier les mains, disloquer notre mobilisation et préparer notre asservissement.

A mesurer la grandeur du péril que nous avons couru, et avec nous l'Europe, nous comprendrons alors que la seule paix possible est celle qui empêchera le retour de pareils complots contre l'indépendance et la liberté des peuples, et que nous ne devons l'attendre que de la force de nos armes et de la justice immanente.

Général X...

UN HYDRAVION AUTRICHIEN est capturé à Venise

ROME (Officiel). — Deux hydravions autrichiens ont tenté, hier après-midi, de lancer des bombes sur la lagune de Venise. Ils n'ont causé aucun dégât.

L'un d'eux, atteint par nos batteries, s'est posé sur la mer. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Hydravion allemand détruit dans la mer du Nord.

COPENHAGUE. — Le bateau de pêche danois *Christiane* a recueilli deux aviateurs allemands qui avaient eu leur hydravion détruit dans la mer du Nord, par suite du mauvais temps.

Aéroplanes géants

COPENHAGUE. — Les Allemands construisent des avions géants prenant pour modèle le grand avion qu'ils prirent aux Russes en Prusse orientale.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 7 Septembre (401^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Canonade et lutte à coups de bombes et de pétards autour de Souchez et de Neuville pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région de Roye, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron, un violent bombardement de nos positions a amené une riposte efficace de nos batteries.

En Champagne, entre Aubérive et Souain, près de Beauséjour et dans les Vosges, dans la région de Lussey, l'activité des deux artilleries a été également très vive.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Des avions allemands ont survolé hier et ce matin Gérardmer et ont lancé des bombes.

La première tentative a été sans effet, la seconde a fait deux victimes.

VINGT-TROIS HEURES. — Notre artillerie de la région de Nieuport a coopéré au bombardement de batteries de côte allemandes de Westende par la flotte britannique.

Canonade violente au nord et au sud d'Arras; nos batteries ont sur plusieurs points gravement endommagé les organisations ennemies.

Dans la région de Roye et en Champagne autour

d'Aubérive et de Perthes, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec la même activité que les jours précédents.

En Argonne entre la Houyette et la Fontaine-aux-Charnes, en Woëvre au nord de Flirey et en Lorraine dans la région de Bézanges et de Leintrey, on signale quelques actions d'artillerie où nous avons conservé l'avantage.

Le bombardement d'un quartier de Raon-l'Étape a été suivi d'un tir de riposte de notre part sur les cantonnements allemands en arrière du front dans la vallée du Rabodeau.

En réponse au bombardement des villes ouvertes de Saint-Dié et de Gérardmer par des avions allemands, une escadrille française a lancé des bombes sur la gare et les établissements militaires de Fribourg-en-Brisgau; un foyer d'incendie a été constaté.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Nos avions ont également bombardé les gares de Sarrebourg, Pont-Faverger, Warnerville, Tergnier et Lens.

Au cours de la nuit du 6 au 7, un de nos dirigeables a lancé des obus sur les voies ferrées autour de Péronne.

L'EMPEREUR DE RUSSIE

prend lui-même le commandement de ses armées

L'empereur de Russie a adressé au président de la République la dépêche suivante :

Zarskoe Stawki, 6 septembre.

Le président de la République, Paris.

Me mettant aujourd'hui à la tête de mes vaillantes armées, j'ai particulièrement à cœur de vous adresser, monsieur le président, les vœux les plus sincères que je forme pour la grandeur de la France et la victoire de sa glorieuse armée.

NICOLAS.

Le président a répondu au tsar en ces termes :

Paris, 7 septembre.

Sa Majesté l'empereur de Russie,

Zarskoe Stawki.

Je sais qu'en prenant Elle-même le commandement de ses héroïques armées, Votre Majesté entend poursuivre énergiquement jusqu'à la victoire finale la guerre qui a été imposée aux nations alliées. Je lui adresse, au nom de la France, mes souhaits les plus chaleureux.

RAYMOND POINCARÉ.

Le général Joffre en Italie

Officiel. — Répondant à l'invitation qui lui en avait été faite, le général Joffre s'est rendu récemment en Italie, où il a été présenté à S.M. le roi Victor-Emmanuel.

En conférant au commandant en chef la grand'croix de l'Ordre militaire de Savoie, la plus haute des distinctions militaires de l'Italie, Sa Majesté a bien voulu donner une nouvelle marque de son estime pour l'armée française.

Le général Joffre, au cours des journées qu'il a passées sur le théâtre des opérations, a fait la connaissance du général Cadorna et de quelques-uns des généraux placés à la tête des armées ou des corps d'armée.

En parcourant le front avec S.M. le roi et le général Cadorna, le commandant en chef a pu se rendre compte des progrès réalisés, grâce à la vaillance de nos alliés et de l'effort considérable déjà accompli et constater la belle attitude et la superbe tenue des troupes italiennes.

Un télégramme du généralissime français au général Cadorna

Le général Joffre est arrivé hier soir à Modane, après deux journées passées sur le front italien. Il était de retour au grand quartier général ce matin.

De Modane, il a adressé au général Cadorna le télégramme suivant :

« Je quitte le sol de votre beau pays après y avoir vécu deux journées dont je garderai le fidèle et reconnaissant souvenir. Il m'est extrêmement agréable de vous remercier de l'accueil particulièrement cordial que j'ai reçu de vous et de vos collaborateurs à tous les degrés.

« Je vous prie d'être mon interprète auprès de Sa Majesté le roi et de lui exprimer toute ma respectueuse gratitude pour la bienveillance très

grande qu'il lui a plu de témoigner pendant son séjour au commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est de la République française.

« Auprès de Sa Majesté et à vos côtés, j'ai été heureux de passer sur le front italien, au contact de vos superbes troupes, ces heures rapides qui laissent dans mon esprit la plus forte et la meilleure impression.

« Fraternellement unie à l'armée française, qui applaudit chaleureusement à vos premiers et brillants succès, l'armée italienne marche d'un pas sûr à la victoire définitive que les nations alliées sauront remporter ensemble, d'un même élan et d'un même cœur, pour la liberté et la civilisation. » (Information.)

Le sous-marin allemand "U-27" est considéré comme perdu

GENÈVE. — Le sous-marin allemand U-27 n'est pas rentré. Comme il était depuis longtemps en mer, on peut le considérer comme perdu.

La perte est confirmée

LONDRES. — Un sous-marin anglais, qui rencontra le sous-marin allemand U-27, a annoncé que ce dernier a coulé un vieux petit croiseur anglais, à la hauteur des Hébrides, le 10 août; il a ajouté que l'U-27 n'est pas rentré et qu'il est probablement perdu.

7.427 CAS DE CHOLÉRA en Autriche-Hongrie

ROME. — Une agence officielle annonce que le choléra et le typhus ont sensiblement pris de l'extension dans les empires du Centre.

En Autriche-Hongrie, 7.427 cas de choléra ont été constatés dans les vingt derniers jours de juillet et 3.290 décès se sont produits.

L'épidémie sévit surtout en Galicie, dans la région de Trieste, en Carinthie et en Carniole.

Destroyer turc coulé par un sous-marin de la flotte alliée

ATHÈNES. — Suivant un rapport de source diplomatique, le destroyer turc *Yar-Hissar* a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin de la flotte alliée.

FARINE
La Boîte

N

LACTÉE
1^{re} 75

NESTLÉ

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

VAINES ATTAQUES des Autrichiens sur le front italien

ROME. — Commandement suprême :
Dans la haute vallée de Camonica, notre artillerie a ouvert le feu contre des baraquements ennemis dans le bassin de Presena.

Dans le val Concei (vallée du Ledro), dans la nuit du 5 septembre, un de nos détachements a opéré un hardi coup de main sur une scierie et sur l'usine électrique de Lem Zuno, au nord de Bezzecca, les détruisant toutes les deux.

Dans le secteur de Tolmino, pendant la nuit du 6 septembre, l'ennemi, après un violent feu d'artillerie et une fusillade, a attaqué nos positions sur les pentes du Erzli Urh (Monte Nero). Bien que le brouillard et l'obscurité favorisassent l'attaque, celle-ci a été complètement repoussée avec de grosses pertes pour l'adversaire.

Sur le bas Isonzo, l'ennemi a bombardé San Pietro d'Isonzo, Casseliano et Monfalcone, faisant quelques victimes dans la population.

Dans le courant du fleuve, nous avons repêché deux mines flottantes.

LE CONGRÈS DES TRADE-UNIONS secondera le gouvernement dans l'enrôlement des volontaires

LONDRES. — Le congrès des Trade-Unions anglaises s'est ouvert aujourd'hui à Bristol. Le président, M. Seddon, représentant du parti ouvrier à la Chambre des Communes, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que la classe ouvrière anglaise, offrant ses sympathies à ses camarades belges, est résolue à ce que la Belgique soit rendue aux Belges avant que le mot de paix ne soit prononcé :

Le conflit actuel, a-t-il dit, est une lutte pour le maintien des libertés, et le militarisme prussien, avec ses cruautés et ses rapines, maintenant prouvées, doit être éradiqué. Tout militarisme agressif est d'ailleurs méprisable.

L'orateur a rappelé le nombre formidable des travailleurs actuellement sous les drapeaux et préparés à faire tous les sacrifices. Il a fait remarquer, avec fierté, l'augmentation considérable qui s'est produite dans la production des munitions.

Le congrès des Trade-Unions s'est prononcé à l'unanimité contre la conscription. Ce projet de résolution avait été présenté par la commission parlementaire. Il n'en fut pas moins rejeté par le congrès qui, dans l'ordre du jour voté, a déclaré qu'il était prêt à soutenir le gouvernement dans la crise actuelle. Il secondera les efforts du ministre de la Guerre pour l'aider à trouver les hommes nécessaires, mais seulement par le système de l'enrôlement volontaire.

Le congrès a décidé que cet ordre du jour serait télégraphié à MM. Asquith, Lloyd George et lord Kitchener.

Dans le discours qu'il a prononcé avant le vote, le président a dit :

L'heure est venue pour notre démocratie de déclarer que personne ne portera atteinte à notre liberté et que personne ne nous empêchera d'exprimer librement notre opinion.

S'adressant au gouvernement, M. Seddon a dit :

Nous devons savoir pour quelle cause nous combattons en ce moment et ce que nous aurons à défendre quand la guerre sera terminée. Faites-nous confiance. Prenez-nous comme nous sommes, en bloc, et alors, d'accord avec vous, nous, les travailleurs organisés, nous ferons notre devoir tout en conservant nos libertés chéries, et, par-dessus tout, ce privilège qui nous est particulièrement cher, de pouvoir combattre pour notre pays et sans y être forcés.

M. Seddon a lu cet après-midi un message que M. Lloyd George a adressé au Congrès.

Dans ce message, M. Lloyd George dit qu'il a déjà placé sous contrôle, conformément à la loi, 714 usines qui fabriquent exclusivement des munitions. Les profits de ces usines ont été limités conformément à cette même loi.

M. Lloyd George espère que les ouvriers, de leur côté, tiendront leur engagement de suspendre, pendant la durée de la guerre, tous les règlements qui auraient pour effet de limiter la production des armes et des munitions « si nécessaires à la protection des braves troupes qui, au front, luttent pour donner la victoire à la nation. »

LA PRESSE AMÉRICAINE demande le rappel de l'ambassadeur autrichien

NEW-YORK. — Tous les journaux, ce matin, continuent à demander énergiquement le rappel de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le docteur Dumba.

Le New-York Times apprend de Washington qu'aucune démarche ne sera faite avant l'entrevue du docteur Dumba avec M. Lansing, à Washington, où l'ambassadeur s'efforcera d'expliquer la proposition qu'il fit au baron Burian pour désorganiser, sinon empêcher la fabrication des munitions.

Mais, ajoute le Times, les milieux compétents ne trouvent aucune autre solution à cette affaire que de remettre au docteur Dumba ses passeports, ou de demander au cabinet de Vienne de le rappeler. L'opinion publique est même plus prononcée à ce sujet aujourd'hui qu'elle ne l'était dimanche. On estime que l'utilité d'un tel ambassadeur est finie. Si M. Dumba s'en va, le capitaine Papen, attaché militaire allemand, s'en ira probablement aussi.

Dans la lettre saisie, le docteur Dumba cite en effet le capitaine Papen comme partageant son opinion que le plan proposé pour entraver la fabrication des munitions était très important et valait la dépense de l'argent nécessaire.

Le World écrit :

Laisser le docteur Dumba demeurer ici, c'est pardonner toutes les offenses contre le peuple et le gouvernement américains.

La Tribune écrit :

Le docteur Dumba a avoué qu'il avait pour objet de désorganiser l'industrie américaine et d'employer l'argent austro-hongrois à créer le trouble parmi les fabricants américains et, si possible, inciter les étrangers, ignorants, à commettre des actes de violence. Il ne peut plus être regardé comme le représentant d'un gouvernement ami. Donnez-lui ses passeports.

Le docteur Dumba devra faire des excuses à M. Lansing

NEW-YORK. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington dit que les révélations faites sur les desseins du docteur Dumba, tendant à provoquer des grèves dans les usines américaines, ont causé une vive impression dans le monde officiel.

Le président Wilson a pris connaissance du dossier; mais, conformément à son habitude, il attend d'être en possession des renseignements complets avant de faire à ce sujet une déclaration.

On sait cependant que la patience qu'il a montrée en face de la longue série d'actes commis par les Germaniques aux Etats-Unis est près d'être épuisée.

Néanmoins, on considère qu'il ne sera pas fait sur cette affaire de déclaration officielle, tant que le secrétaire d'Etat n'aura pas reçu les excuses de l'ambassadeur d'Autriche, donc pas avant demain.

La lettre du docteur Dumba, par laquelle il assurait ses chefs que, moyennant certaines dépenses, il serait en état d'immobiliser pendant des mois, sinon d'arrêter complètement, toute fabrication de munitions dans le centre et dans l'ouest, n'apparaît pas comme suffisamment expliquée par les éclaircissements qu'il a donnés hier.

Dans les cercles officiels, on est un peu disposé à sourire, car on y sait qu'il ne serait pas difficile de remplacer par d'autres nationaux tous les ouvriers que le docteur Dumba pourraient persuader de chômer.

Les milieux officiels se refusent à prédire quel sera le résultat des dernières révélations; mais ils laissent entendre que, si le président autorise l'ambassadeur d'Autriche à demeurer à Washington, on lui fera savoir sans ambages que les Etats-Unis ne toléreront pas le retour de pareils agissements.

DOUZE PERSONNES AURAIENT PERI dans le crime de l' "Hesperian"

LONDRES. — La News Agency croit savoir que douze personnes seulement auraient péri dans le torpillage de l'Hesperian.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer

Sont nommés aux commandements ci-après : les capitaines de vaisseau Batré, du cuirassé Mirabeau; Bagay, du croiseur cuirassé Ernest-Renan.

L'ESCADRE ANGLAISE bombarde les positions de la côte belge

Dunkerque. — Ce matin, l'escadre anglaise a bombardé toutes les positions de la côte belge, jusqu'à Ostende. (Havas.)

Actions d'artillerie dans les Flandres

LE HAVRE. — Nuit calme. Ce matin, très violent bombardement de nos positions aux abords de Dixmude. Une petite attaque d'infanterie sur notre tête de sape de la digue de l'Yser, a été repoussée dans l'après-midi. Actions d'artillerie particulièrement vives au nord de Dixmude.

Grève des mineurs dans le bassin de Charleroi

AMSTERDAM. — On mande de Bruxelles au Het Vaderland que les mineurs de Montigny-sur-Sambre ont cessé le travail le 28 août. Ils se sont rendus à la mine voisine et ont obligé les mineurs à remonter. De Gilly, ils ont voulu se rendre à Charleroi, mais en ont été empêchés par les soldats allemands.

La grève ne fait que s'étendre. Pour le moment, elle sévit partiellement à Gilly, Chatelet, Chatelineau. A Marcinelle, tout travail est arrêté. Les troupes allemandes occupent le village.

SUR LE FRONT DU DNIESTER de violents combats se déroulent

GENÈVE. — La Nouvelle Presse libre annonce de Czernowitz que, depuis le 2 septembre, de violents combats se déroulent sur le front du Dniester.

Comme en 1812

BALE. — Le journal hongrois Magyar Orszag décrit, dans une correspondance, les destructions systématiques effectuées par les Russes lors de leur retraite :

« Les soldats russes ne laissent rien derrière eux qui puisse servir d'abri à l'ennemi. Les lignes de chemins de fer sont désorganisées. Les ponts brisés sont effondrés dans les rivières. Dans les champs, les récoltes ont été brûlées. Dans les villes où nous passons, les casernes ont été détruites. Malgré soi, on doit admirer une besogne poursuivie avec autant de méthode et de précision. »

M. POINCARÉ A L'ARSENAL DE DIJON

DIJON. — Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, du général Dupargé et de plusieurs officiers, est arrivé ce matin à Dijon.

M. Poincaré a visité successivement l'usine frigorifique, les fours de guerre et l'arsenal.

A dix heures, M. Poincaré se rendait en automobile à Is-sur-Tille, où il prenait place dans un train spécial.

Un paquebot torpillé en face de Bordeaux

BORDEAUX. — Le cargo-boat Bordeaux a été torpillé ce matin, à douze milles de la pointe de la Coubre. L'équipage a été ramené par un bateau-pilote.

VAPEUR COULÉ

LONDRES. — Le vapeur Dictator, de 4.000 tonnes, a été coulé; l'équipage est sauvé.

L'Italie décrète le coton contrebande de guerre

ROME. — Par décret du lieutenant du royaume, le coton est déclaré contrebande de guerre à partir d'aujourd'hui.

L'adversaire de Pégoud lui rend hommage

BELFORT. — Hier soir, vers cinq heures, un avion allemand, planant à grande hauteur au-dessus de Chavannes-sur-l'Étang, commune alsacienne située sur l'ancienne frontière, a jeté une couronne portant comme inscription :

A Pégoud, mort en héros. Son adversaire.

LA FIN D'UN TAUBE ET DE SON PILOTE



LE GÉNIE RECHERCHE LES DEBRIS POUR IDENTIFIER L'ADJON



ENTERREMENT DU LIEUTENANT AVIATEUR HALLER

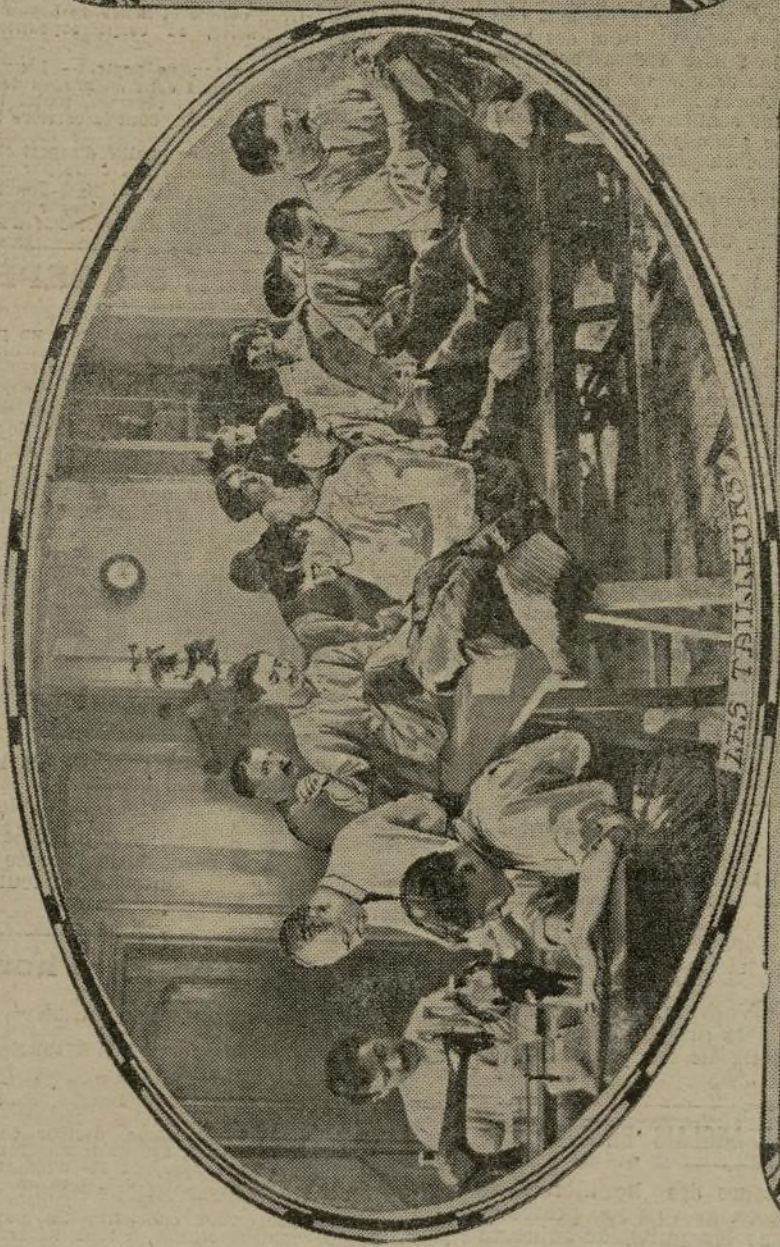
Près de Fleurines, il y a quelques jours, un taube était abattu. Le lieutenant aviateur allemand qui le pilotait fut tué sur le coup. Son corps a été inhumé au cimetière de Fleurines. Les honneurs ont été rendus par des territoriaux. — Sur le lieu où tomba l'appareil, nos soldats du génie ont procédé à diverses recherches dans l'intention d'identifier le taube.

A L'ECOLE DES MUTILÉS DE LYON

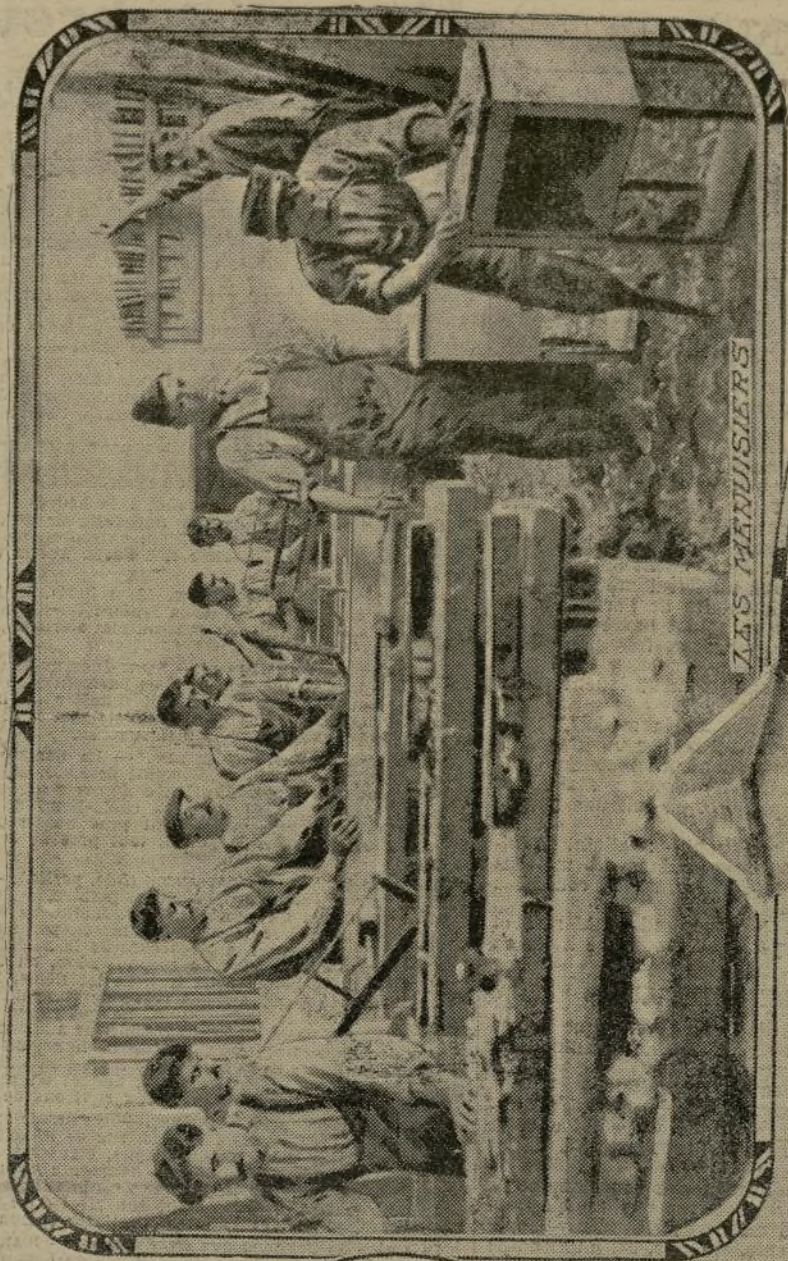
Mercredi 8 septembre 1915

EXCELSIOR

2



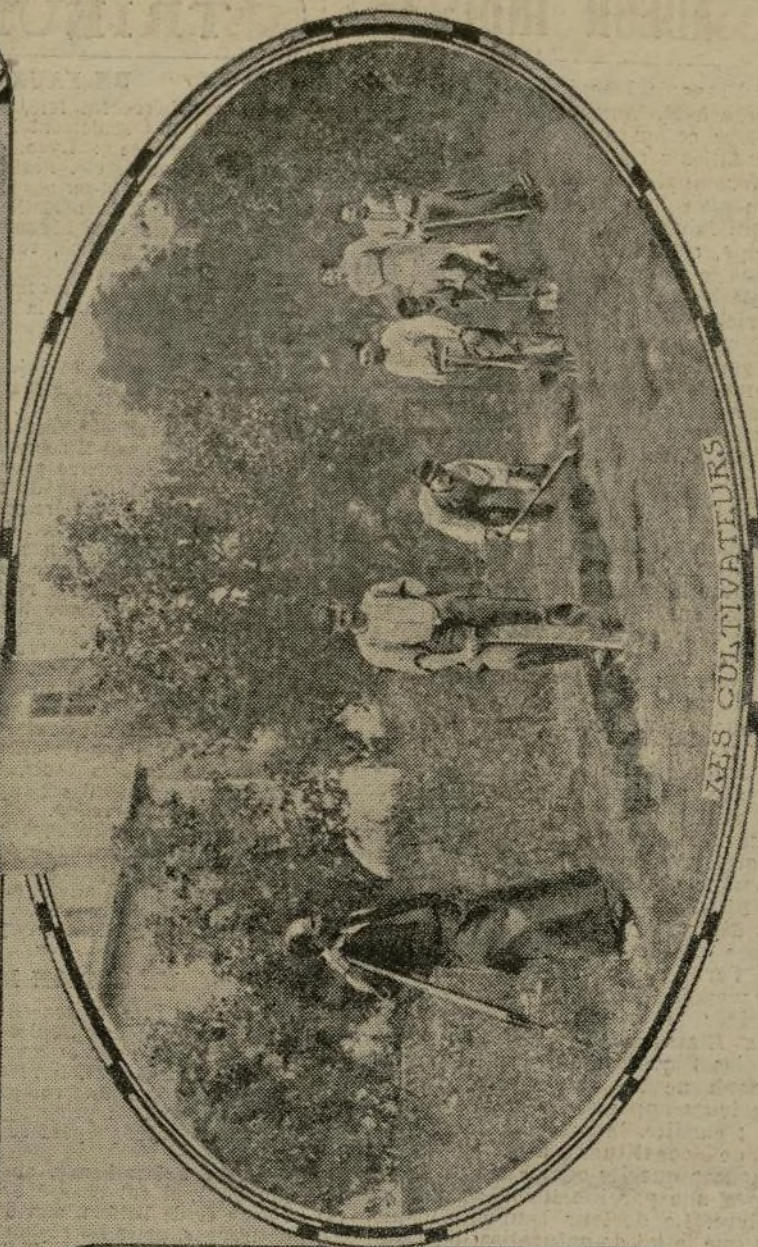
LES TAILLEURS



LES MENUISIERS



LES CORDONNIERS



LES CULTIVATEURS

Créée par M. Herriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône, cette école, la première du genre, fonctionne sous la direction du docteur Carle : elle a déjà donné des résultats fort appréciables, grâce au dévouement des professeurs et à la persévérance des mutilés apprentis. Les ateliers sont répartis en deux sections : l'une comporte l'apprentissage des « petits métiers », menuiserie, cordonnerie, couture pour hommes. L'autre est prévue pour la formation d'élèves agriculteurs et cultivateurs.

L'AMBASSADEUR INDISCRET

L'empereur François-Joseph avait, l'autre jour, envoyé une note à M. Wilson pour lui demander d'arrêter le libre commerce des armes et munitions avec les Alliés ; pendant ce temps, son ambassadeur à Washington, le docteur Dumba, préparait tout un plan de campagne pour débaucher les ouvriers qui fabriquent ce matériel de guerre : c'est le principe, cher aux Allemands, de la spécialisation dans le travail. On sait l'accueil plutôt dédaigneux que le président des Etats-Unis a fait à la note autrichienne ; quant aux plans du docteur Dumba, qui en avait pourtant chargé un journaliste germano-américain, ils viennent de tomber aux mains du gouvernement anglais de Londres ; on sait faire la police de la mer sans torpiller de navires neutres.

L'ambassadeur d'Autriche à Washington, pris en flagrant délit, a avoué ; son fondé de pouvoirs allait offrir au baron Burian, s'il voulait seulement y mettre le prix, des grèves dans un grand nombre d'usines américaines ; quelques mots par télégraphie sans fil, et le délit jouait. On n'est pas à la fois plus impudent et plus maladroit. La situation du docteur Dumba aux Etats-Unis sera désormais bien désagréable ; l'audience qu'il avait demandée au ministre des Affaires Etrangères, M. Lansing, pourra ne point se terminer par une remise de passeports ; elle n'en sera pas moins, sous une forme atténuée, une sorte d'entrée en congé ; il n'y eut pas, à proprement parler, violation du statut diplomatique, mais seulement in-correctio grave ; même pour un ambassadeur germanique, c'est trop.

Il y a plus ; le docteur Dumba s'est excusé, autant dire qu'il s'embourbe. L'Allemand affirme, comme on assène des coups, en stratégie, en diplomatie, en histoire — parfois alors il est redoutable ; mais dès qu'il veut expliquer, il perd son prestige, parce que le « droit du poing » n'enseigne pas l'art de persuader. L'ambassadeur d'Autriche revendique, en propres termes, la faculté de diriger le travail de ses compatriotes résidant aux Etats-Unis. D'abord, il n'est pas prouvé que les Slaves émigrés de l'empire de François-Joseph ne soient heureux d'aider les Alliés contre leurs oppresseurs de race allemande ou magyare ; ensuite, la prétention est vraiment intolérable de constituer ainsi un Etat dans l'Etat, à supposer que les compatriotes du ministre qui expose une pareille théorie soient disposés à la suivre. Le docteur Dumba s'inspire du même esprit que la loi de naturalisation Delbrück, qui a pour objet de conserver aux Allemands leur nationalité d'origine, même s'ils ont adopté celle d'un autre pays. Cette moralité de parasites est profondément répugnante.

Retenons aussi l'indication que cet incident nous livre sur les complicités par lesquelles le germanisme soutient sa politique aux Etats-Unis ; il tient à gages des journalistes tels que celui dont le docteur Dumba faisait son malencontreux commissionnaire, ou encore ce Wiegand, correspondant du *World* de New-York, qui est le télégraphiste officieux du ministère berlinois des affaires étrangères. Des banquiers germano-américains, tout particulièrement connus de M. Dernburg, financent ces intrigues ; attendons-nous à la démonstration prochaine que la campagne pour la grève ouvrière est un hommage de ces pacifistes de profession à la seule cause qu'ils entendent servir, celle de l'humanité. Laissons-les parler ; personne ne s'y prend plus.

Louis Bacqué.

M. WILSON S'ÉMEUT du torpillage de l'« Hesperian »

LONDRES. — Le *Daily Chronicle* reçoit de son correspondant à New-York la dépêche suivante : « M. Wilson a été très déçu et profondément stupéfait en apprenant que l'*Hesperian* avait été torpillé. »

« La révélation des desseins du docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis, l'ont aussi vivement ému. »

« On m'informe que s'il y avait des Américains à bord de l'*Hesperian*, le président des Etats-Unis donnerait aussitôt des instructions à M. Gérard, pour demander des explications à Berlin. »

Le paquebot n'était pas armé

LONDRES. — Suivant une dépêche de Montréal au *Daily Express*, un membre du conseil d'administration de la compagnie Allan, armateurs de l'*Hesperian*, déclare que le paquebot n'était pas armé lorsqu'il quitta Montréal pour la dernière fois et qu'il n'a pas été armé en Angleterre.

Il contenait 3.545 sacs de lettres

LONDRES. — La poste annonce qu'il y avait sur l'*Hesperian* 3.545 sacs de lettres et journaux dont plusieurs destinés aux Etats-Unis et quelques-uns provenant des pays neutres.

D'après la plus récente information, le nombre des manquants est de treize passagers et sept hommes d'équipage.

TRIBUNAUX

UN FAUX HEROS

Si jamais héros fut fêté, ce fut bien Pierre Beyens. Et ce n'est pas seulement Paris qui l'admire, c'était aussi la province : Lyon, Saint-Etienne, Toulon, Le Havre, Cherbourg, etc. Partout on acclamait le héros. Et comment ne l'eût-on pas acclamé, ce grenadier de la garde belge, qui, la médaille militaire sur la poitrine, les poches pleines de documents timbrés du cachet du grand quartier général, racontait les plus extraordinaires exploits ?

Malheureusement, un commissaire de police — race curieuse — eut un jour la fâcheuse idée d'approfondir le passé militaire du glorieux grenadier, et le pot aux roses fut découvert.

La médaille militaire ? jamais elle ne lui avait été décernée. Le cachet du grand quartier général ? c'est lui qui l'avait fait fabriquer. Les exploits ? ils existaient si peu qu'il avait été licencié de l'armée belge.

Et voilà comment il comparait hier devant le troisième conseil de guerre pour port illégal de décoration et fabrication et usage de faux cachet. Mais l'affaire avait failli être singulièrement plus corsée.

Un moment, en effet, disait le colonel Jouin, vous avez été inculpé d'espionnage. Au moment de votre arrestation, on a trouvé sur vous un livret militaire allemand, un livre de solde régimentaire de l'armée prussienne et votre photographie en soldat bavarois. Enfin, tranquillement, vous avez pu par deux fois, pour aller à Bruxelles envahie, traverser et retraverser les lignes allemandes. Tout cela est singulièrement louche. Mais enfin on n'a pu réunir aucune preuve.

Restent les deux accusations. Pour la médaille militaire, Beyens soutient qu'elle lui fut remise un jour dans une petite boîte par un officier demeuré inconnu.

Pour les cachets seuls, Beyens avoue ; mais, par exemple, il maintient ses exploits et en fait une longue et magnifique narration.

Il est une circonstance atténuante : atteint d'épilepsie, Beyens a deux fois été interné dans des maisons de santé, et c'est pourquoi le docteur Vallon conclut à une responsabilité atténuée.

Après réquisitoire de M. le commandant Marquet et plaidoirie de M. Michon, Beyens est condamné à un an de prison.

UN ESPION DE SEIZE ANS

Devant le premier conseil de guerre, un jeune Suisse de seize ans et demi, Jules-Charles-Emile Guenin, était hier poursuivi pour espionnage.

Très franchement, il reconnaît les faits. Employé dans une compagnie d'assurances à Mannheim, il reçut, au printemps 1914, la visite d'un agent de police qui lui proposa de rendre des services à l'Allemagne.

Amené à Strasbourg, au bureau des renseignements militaires, il fut chargé de s'occuper des secteurs de Nancy et de Belfort, afin d'y observer les mouvements de troupes, noter les régiments, etc., etc. Et, muni d'une provision de 500 marks, il s'en vint en France, le 6 mai 1915. Il vint à Paris, puis à Nancy, et, muni des renseignements, retourna par la Suisse à Strasbourg, où sa mission fut reconnue si bien remplie qu'on lui donna 450 francs de gratification. Après quoi, par deux fois, il fut renvoyé en France, pour continuer son fructueux métier. Mais, à son troisième passage à la frontière, il fut reconnu et signalé comme suspect à la Sûreté de Paris, qui l'arrêta.

Après avoir fait des aveux complets, le jeune Guenin a déclaré que, écœuré d'un pareil métier, il était venu proposer à la France de faire du contre-espionnage à son profit.

En un énergique réquisitoire, M. le lieutenant Cresson a demandé au conseil de se montrer impitoyable pour les neutres qui abusent de notre hospitalité, et de répondre oui sur la question de discernement, les Allemands employant de préférence les mineurs comme espion, ceux-ci éveillant moins les soupçons.

Après plaidoirie de M. Anquetin, Guenin a été condamné à quinze ans de détention dans une enceinte fortifiée.

A L'INSTRUCTION

Un brigadier faussaire

M. le juge d'instruction Drioux renvoie devant la chambre des mises en accusation, sous l'inculpation d'abus de confiance, faux et usage de faux, le brigadier Philippe Rébillard, du service pénitentiaire, arrêté et poursuivi sur la plainte de M. Richet, président de l'Association des agents des services pénitentiaires.

Non content de s'approprier les fonds de l'association, Rébillard signait du nom du président des chèques qu'il encaissait ensuite. Il sera défendu par M. Jean Longuet.

Le dernier communiqué russe

Nous donnons ici le résumé du communiqué russe du 6 août, paru, hier, dans une troisième édition :

Des combats ont lieu sur le Niémen moyen, où les Allemands essayent de développer leur offensive.

D'autres tentatives d'offensive, dans les régions de Volkovyek, de Komsk et de Drogozhine, ont été enrayées.

Dans l'attaque près de Vorhino, les Russes ont fait 300 soldats et 8 officiers prisonniers.

Dans la région du Sereth, ils ont pris 400 soldats et 4 mitrailleuses.

ENCORE DES MINEURS ANGLAIS EN GRÈVE

CARDIFF. — 2.500 mineurs des houillères de Tylordstown se sont mis en grève pour protester contre l'embauchage, dans les puits, de mineurs non syndiqués.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Traction des bateaux entre Paris et Dombasle et entre Paris et la région lyonnaise. — La chambre de commerce de Paris nous communique la note suivante :

« L'Office national de la Navigation a établi un service de halage des bateaux sur le canal latéral à la Marne, de Dizy à Vitry-le-François, sur le canal de la Marne au Rhin, de Vitry-le-François à Nancy et Dombasle, et sur le canal de la Marne à la Saône, de Vitry à Gudmont. »

Ce dernier service étant en correspondance avec les services déjà établis par l'Office sur le canal de la Marne à la Saône, entre Gudmont et la Saône, les marins effectuant des voyages, soit entre Paris et Dombasle, soit entre Paris et la région lyonnaise, sont donc assurés d'avoir des moyens de traction à leur disposition « un bout à l'autre des trajets qu'ils auront à parcourir. »

(Consulter les affiches spéciales pour connaître les prix de halage et les subdivisions ou éclusiers auxquels les demandes de bateaux doivent être adressées.)

Explosion de gaz. — Hier matin, à 10 heures 1/3, une violente explosion, provoquée par une fuite de gaz, s'est produite dans le chantier de M. Dion, entrepreneur de travaux publics, 65, boulevard Bessières, à Paris. Aucun accident de personnes.

Par la fenêtre. — Rue Broca, 28, à Paris, le jeune René Ténor, dix ans, est tombé de la fenêtre du logement de ses parents. Il a été transporté, dans un état alarmant, à l'hospice des Enfants-Malades.

Asphyxie accidentelle. — SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE (Dép. part.). — Une septuagénnaire, Mme Parmentier, a été trouvée morte à son domicile. Elle faisait chauffer du lait, lorsque celui-ci venant à se sauver, le gaz s'éteignit et continua à se dégager, asphyxiant ainsi la malheureuse.

La rentrée de l'or. — ORLÉANS. — La Banque de France d'Orléans a reçu à ce jour la somme de 5.555.000 francs d'or.

Depuis qu'elle a pris l'initiative d'ouvrir des guichets les jours de marché, dans tous les chefs-lieux de canton du département, les versements sont plus nombreux et atteignent de ce fait, dans le Loiret, tout près de 8 millions de francs.

Une belle famille. — MONTFAUCON (Dép. part.). — M. Aléide Firmin, qui exerce la profession de peintre, a sous les drapeaux cinq fils et un gendre. L'aîné, Justin, au 91^e de ligne, vient d'être blessé le 15 août dernier et, par suite, amputé de la jambe gauche ; il a été décoré de la médaille militaire sur le champ de bataille. Le second, Léon, au 91^e de ligne également, a été blessé deux fois. Le troisième, l'ernand, au 18^e chasseurs à pied, n'a pas cessé de combattre depuis le premier jour de la mobilisation. Le quatrième, Lucien, au 2^e hussards, est passé au 77^e de ligne pour aller dans les tranchées. Le cinquième, Henri, au 120^e de ligne, disparu depuis le 22 août 1914, lors de la bataille de Belle-Fontaine (Belgique). Enfin, le gendre, M. Henri Neveu, duquel on est sans nouvelles, était dans les tranchées, aux environs de Verdun.

Drame de la jalousie. — GUÉRET. — Un drame sanglant s'est déroulé hier matin, vers 4 heures, rue de l'Ancienne-Prison.

Le conducteur d'automobile Magne, étant revenu du front en permission de quarante-huit heures, a trouvé sa place occupée par un sergent-major du 27^e d'infanterie. Transporté de colère, le mari outragé a tué son rival d'un violent coup de couteau, puis il est allé se constituer prisonnier.

Le maire de Bayonne aux Dardanelles. — BIARRITZ. — Sur sa demande, M. Garat, député et maire de Bayonne, est attaché, en qualité d'officier, au corps expéditionnaire des Dardanelles.

Explosion dans un bureau de poste. — LONDRES. — Par suite de l'explosion d'un obus dans un bureau de poste, trois personnes ont été grièvement blessées, parmi lesquelles le général sir Desmond Callaghan, dont la carrière militaire fut très brillante.

Il était employé à la poste en qualité d'expert chargé d'examiner les obus envoyés comme souvenirs par les soldats.

Les envois d'or aux Etats-Unis. — NEW-YORK. — L'*Associated Press* publie un télégramme de Bangor (Etat du Maine) annonçant l'arrivée d'un troisième envoi d'or d'Europe.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Par suite d'une erreur de mise en page, un paragraphe a été omis dans l'article de M. Pierre de Coubertin paru avant-hier 6 septembre. Nous croyons devoir le reproduire pour nos lecteurs qui suivent avec le plus vif intérêt les études de notre éminent collaborateur :

Son ambition la perdit (Venise). Un doge lui vint, Henri Dandolo, octogénaire machiavélique, pour lequel je ferai à M. Diehl le reproche de n'avoir pas été assez sévère. Car le fol orgueil de cet homme déposa dans le sillon les germes de la déchéance. Ayant détourné la quatrième croisade de l'Egypte, vers laquelle il s'était engagé à la conduire, il en précipita tout le poids sur Byzance et se servit des croisés pour étrangler à son profit l'Empire grec, le dépêcher et en partager les dépouilles, et, ayant accumulé pour y parvenir les manques de parole sur les actes de mauvaise foi, ayant adossé la violence à la ruse et la ruse à la violence, il écrivit au Souverain-Pontife, se vantant de n'avoir agi que « pour l'honneur de Dieu et de la Sainte Eglise romaine »...

Le rappel des Roumains en Suisse

ZURICH. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* confirme que les Roumains domiciliés en Suisse et appartenant à la réserve de l'armée active ont reçu l'ordre de se présenter dans leurs circonscriptions militaires.

Morts au champ d'honneur

Le chef d'escadron Bastard, du 25^e d'artillerie, cité à l'ordre de l'armée.

Le lieutenant Paul Houdeau, de l'infanterie, docteur en droit.

Les sous-lieutenants : René Chevalier ; André Thirion de Monclin, tous deux du 147^e d'infanterie ; Jean Desbrières, du 126^e d'infanterie.

L'adjudant Jules Forest-Defaye, docteur en droit, juge titulaire au tribunal d'Ussel, âgé de trente-trois ans.

Le caporal Adrien Levesque, du 59^e d'infanterie, licencié en lettres.

Le docteur Lucien Cornil, médecin auxiliaire au 68^e d'infanterie, a été, par erreur, cité parmi les morts au champ d'honneur. Ce vaillant officier, cité à l'ordre de l'armée, est en bonne santé.

La Vie Feminine

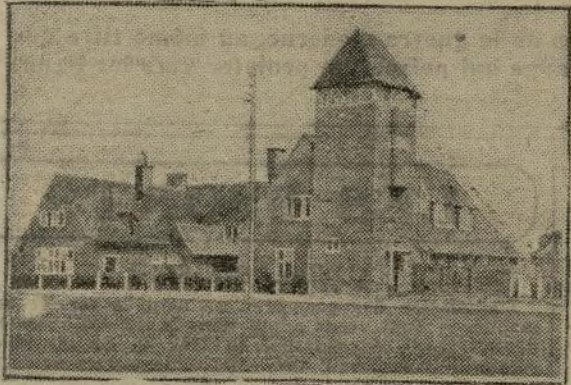
LA MAISON DE VIE SOCIALE

Dans les nouveaux villages, il nous faudra
« un asile du savoir, de l'hygiène et de la
civilisation ».

Et maintenant, dans ce village rebâti, auprès des usines où le travail, plus salubre, fera l'effort moins dur, la vie des gens qui l'habitent va-t-elle demeurer la même qu'avant le grand désastre et le grand renouveau ? La vie agricole ou ouvrière continuera-t-elle de s'écouler toute, entre le labeur du jour, le sommeil de la nuit et l'auberge avec son cabaret et sa salle de bal ignoble pour tout divertissement ? Ah ! au milieu du village il y a l'école, nous le savons, l'école où les petits apprendront l'amour de la France, et non loin de l'école il y a, sur les confins de la commune, un bel espace libre avec des balançoires et des trapèzes où ils pourront venir se faire des muscles et du sang bien rouge. Mais, grandes personnes et jeunes gens ne vont plus à l'école. Il y a aussi une église neuve peut-être, où ceux qui ont foi en un Dieu d'amour peuvent venir s'agenouiller, pleurer leurs morts et s'en retourner le cœur un peu moins solitaire. Mais tous ne possèdent pas cette foi qui console, et l'église n'est plus que la maison d'une partie de la nation ; elle n'est plus ce qu'elle était jadis au moyen âge : la maison du peuple.

Alors, ceux qui ne sont plus des enfants, ceux qui ne sont plus des croyants, ceux qui ne veulent pas aller s'abriter d'alcool (si tant est que nos efforts n'aient pas chassé cet ennemi aussi malfaisant que l'autre), où iront-ils, aux heures de repos et de délassement ? Le village ancien n'avait aucun lieu à leur offrir. Le village nouveau en aura-t-il ?

Les habitants de la banlieue-jardin d'Ealing ont bâti auprès de la grande pelouse où jouent les enfants une maison qu'ils appellent « la Maison Commune ».



Elle est entourée d'un beau jardin, et si l'on franchit le seuil on y trouve une bibliothèque, une salle de conférences, une salle de billard. Au premier étage, une autre salle est réservée au club des femmes, c'est-à-dire aux ménagères qui aiment venir causer ensemble des sujets qui les intéressent.

Mais si nous franchissions l'Atlantique, nous trouverions, même au sein des villages les plus isolés du Far-West des Etats-Unis, des maisons du même genre (appelées là-bas bibliothèques publiques), beaucoup plus belles et plus complètes. Chacune possède au rez-de-chaussée une grande salle de bains-douches et est dirigée par un éducateur ou, plus souvent, une éducatrice qui a mission d'organiser les conférences, de présider à la vie sociale dont cette demeure est le centre. Est-il besoin de dire qu'elle est ouverte à tous : aux riches et aux pauvres, aux croyants et aux incroyants ?

Et c'est une belle chose que de rencontrer dans les villages les plus reculés et presque dans les bois cet asile du savoir, de l'hygiène et de la civilisation. J'entends bien que ceux qui habitent ces contrées vivent très loin de tout centre intellectuel. Mais croit-on vraiment que nos paysans du Massif Central ou nos mineurs du Nord ne sont pas éloignés aussi des lieux où se distribuent la science et où règne la grâce, et qu'il ne serait pas bon de leur offrir ainsi, tout près de leurs demeures, la maison où ils apprendraient à aimer la propriété, l'hygiène, l'art, les lectures instructives, et, surtout, apprendraient à se mieux connaître, à échanger leurs meilleures pensées ? Nous avons conclu, il y a un an, l'union sacrée. Pour faire cette union durable, pour faire qu'elle demeure une des victoires françaises, pourrions-nous trouver de meilleure institution que celle des « Maisons de Vie sociale » ? Car c'est le nom nouveau et excellent que celui qui veut les voir s'élever sur le sol de France, vient de leur donner. M. Henri Oger a groupé autour de lui un certain nombre d'hommes et de femmes de tous les partis, et cette nouvelle alliance pour l'éducation civique entreprend déjà de propager l'idée qu'un lendemain de la guerre elle veut voir prendre corps.

Avec quel argent, dira-t-on ? En Amérique, les Public Libraries sont alimentées par une taxe de 0 fr. 10

par 25 francs d'impôts ; elles reçoivent aussi des dons. Le Parlement ne votera-t-il pas un jour une loi qui donnerait à notre pays cet élément nouveau d'instruction, d'hygiène, de concorde nationale ? On dit que plusieurs de nos députés, et non des moins influents, y sont déjà acquis. Mais, pour agir, ils attendront sans doute la pression de l'opinion. Nous tous qui voulons qu'après la secousse terrible dont notre pays sortira grandi commence une période de renouveau social dans la fraternité et la lumière, n'aidons-nous pas « la Maison de Vie sociale » à sortir de terre ?

Louise Compain.

La Ligue féminine pour l'Économie durant la guerre

Nos amies les Anglaises ont fondé une Ligue pour l'Économie. Elles estiment qu'il est du devoir de toutes les bonnes patriotes de restreindre leurs dépenses, tout en conservant la situation qu'elles ont dans le monde, et elles ajoutent que la chose serait très aisée si les domestiques voulaient apporter un peu de bonne volonté à cette tentative.

Lady Ranksborough estime qu'un pareil essai, tenté par les hautes classes, serait facilement suivi par le peuple.

Cet exemple et les conseils de Nada ne pourraient-ils pas amener en France une semblable initiative ?

Cela serait infiniment plus ingénieux que la méthode du kaiser, qui interdit aux femmes les jupes « cloché » pour économiser 25 centimètres d'étoffe, et, en tout cas, cette décision serait plus intéressante au point de vue de notre économie générale.

Cà et là

Une note d'histoire ancienne.

Vous vous souvenez, n'est-ce pas, que les suffragettes anglaises employaient, avant la guerre, des moyens énergiques et... frappants pour faire admettre leurs droits ?

Cette méthode valait, à bon nombre d'entre elles, des peines correctionnelles atteignant parfois plusieurs mois de prison.

Ce fut le cas de miss Grailly Hewitt, qui fut emprisonnée durant les mois de mars, d'avril, de mai et de juin 1912. La chronique féministe du temps assurait, non sans fierté, que, « durant les huit derniers jours de son incarcération, miss Grailly Hewitt connut volontairement les affres de la faim ».

Miss Grailly vient de mourir, et cet événement nous rappelle les anciens conflits... Mais, comme elle nous paraît étrange et lointaine la lutte que soutenaient les Anglaises avec une opiniâtreté invincible ! Aujourd'hui, tout comme nous, nos amies n'ont plus qu'un souci : « l'Union qui doit faire triompher le Droit. »

Comment ils songent à nous.

A monsieur le major B...

Souvenir de V...

SOUS LES MARMITES

S'il vous plaît, dites-moi : vous souvient-il encore de ces jours tourmentés qu'ensemble nous passâmes à des devoirs divers ? Vous, monsieur le major, Protégé d'un rempart l'ultime envol des âmes, Cependant qu'alentour, en leur rage impuissante, D'incessants sifflements suivis de lourds fracas, Les obus allemands dénonçaient leurs tracas.

Ils ne pouvaient troubler notre vertu puissante : Le calme résolu de notre cœur français.

Près ou loin, quelque part, épouse, fille ou mère Communiquait à notre âme, en son attente fière, Cette vertu que, tout à l'heure, je traçais.

Et s'il est des moments où notre âme, assombrie, Semble se recueillir en soi, c'est pour voir mieux,

Le soir ou le matin, l'heure même où l'on prie,

Le doux sourire de leurs yeux.

Même sous la mitraille, aveugle et si cruelle,

Nous ne saurions avoir souvenir plus gracieux,

Plus captivant espoir, récompense plus belle

Que le sourire de leurs yeux.

Et quand nous reviendrons près d'elles, glorieux,

Nous aurons oublié misères et souffrance ;

A nos regards charmés luira la belle France

Dans le sourire de leurs yeux.

LIEUTENANT A...

Fin de bal.

C'est le soir. Dans un des plus brillants hôtels de Londres éclatant de lumière, miss Violette Beever et son fiancé, le lieutenant aviateur Lord font les honneurs d'une soirée intime, donnée à l'occasion de leur prochain mariage.

Soudain, on signale les zeppelins, et l'aviateur, après un joyeux et tendre « Au revoir », s'élance vers l'aérodrome.

Une demi-heure après, il était mort.

Quelques semaines auparavant, miss Beever avait perdu son frère à la guerre, et elle tremble, chaque jour, pour son père, lieutenant-colonel dans l'armée anglaise.

Comme il avait raison, cet écrivain qui assure que « les femmes sont les plus douloureuses victimes de la guerre » !

LE DEVOIR

Comment M^{me} Carton de Wiart a compris son devoir

Tandis que Mme Vandervelde, pressentant la détresse financière de ses compatriotes, partait pour l'Amérique, où elle recueillait des millions, Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la Justice, demeurait en Belgique.

Un instant, elle avait songé à mettre ses six enfants à Fabri, et puis, cette mère héroïque avait un retour sur elle-même : Comment ses enfants pourraient-ils, un jour, prendre part au gouvernement de la Belgique, s'ils ne se rendaient pas compte par eux-mêmes des souffrances sans nombre endurées par ce peuple vaillant ?

Et Mme Carton de Wiart resta.

Bien entendu, elle fut, tout de suite, plus que suspecte. A cause de sa correspondance, elle passa en jugement et fut condamnée à 3 mois et demi de prison. Transportée en Allemagne, son régime fut des plus sévères : une soupe quelconque apportée dans un ustensile quelconque, avec un isolement des plus rigoureux. Une seule visite lui était permise, celle de l'ambassadeur d'Espagne... en présence d'officiers allemands !

Mme Carton de Wiart vient d'arriver à Bâle, où elle a retrouvé son mari et sa fille, et comme on lui transmettait l'admiration des femmes du monde entier, pour la façon dont elle a accompli son devoir et dont elle a supporté les plus grandes tortures morales, la vaillante femme répondit :

« Mais il n'y a là rien d'étonnant. Tout ceci est très simple. Voyez-vous, ce qui importe, ce n'est pas la manière dont on vit, mais de savoir pourquoi on vit. Quand on sait pourquoi on vit, tout le reste n'est rien. »

Admirables paroles qui trouvent un écho dans tous nos cœurs !

Les femmes belges vivent pour la libération de leur territoire, les Françaises et les Russes pour le triomphe de leurs droits méconnus, les Anglaises, les Américaines pour le succès de la civilisation.

Et, dans tous les pays, nous notons d'inlassables dévouements, des actes héroïques, mais la Belgique, certes, a droit d'être fière de ses enfants.

Devant la superbe attitude de Mme Carton de Wiart, mieux encore qu'en juin dernier — lorsque Mme Vandervelde fit, au théâtre Réjane, sa très belle conférence — nous comprenons les vers du poète Emile Cammaerts :

Au son du tambour, au son du clairon,
Sur les ruines d'Aerschot, de Dinant, de Termonde,
Dansons, Belges, dansons,
En chantant notre gloire,
Même si les yeux brûlent, si la tête s'égare,
Formons la ronde.

Notre exposition en Amérique

Les envois pour l'Exposition de New-York commenceront à affluer à la Vie Féminine : on ne saurait trop féliciter tous ceux qui font preuve d'initiative et de goût : de véritables petits chefs-d'œuvre, parmi les animaux étudiés par nos meilleurs dessinateurs.

La Ligue du Jouet français, qui dirige avec tant de goût la baronne de Laumont, a préparé toute une collection de poupées, aux costumes régionaux, qui est une véritable merveille. La question des ménages à bon marché, qui préoccupait tous ceux qui s'intéressent à l'industrie du jouet, semble résolue, grâce à l'initiative de la Société du « Jouet Lozérien », qui préside avec tant d'art la vicomtesse de Las Cases.

Des poupées, de véritables petites filles de France, vêtues de belles robes de soie, rivalisent de luxe et de bon marché. Tous les villages de notre pays seront représentés à New-York. Grâce à l'activité des fabricants français et des groupements féminins, le jouet français va enfin reprendre une suprématie qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Pour les veuves et les orphelines de la guerre

L'Association pour le développement de l'assistance aux malades, reconnue d'utilité publique, annonce, pour le 15 septembre, la clôture du registre d'inscription pour l'examen d'admission à son école professionnelle d'infirmières, examen qui aura lieu avec classement en vue de l'obtention des bourses qu'elle crée en faveur des orphelines et veuves de la guerre, âgées de vingt à trente ans, qui pourront ainsi s'ouvrir une carrière honorable et utile.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole d'infirmières, 10, rue Amyot, Paris-5^e, où toute souscription à la caisse des Bourses sera accueillie avec reconnaissance.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

GUERRES NOUVELLES -- VIEUX ENGIN



La vieille escopette, l'arquebuse à long col, le tromblon ont reparu dans les tranchées de la guerre moderne, au même titre que l'obusier des anciennes batailles. L'engin utilisé ici est un fusil de forme au moins étrange qui permet de projeter vers les lignes ennemies des grenades sphériques.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le capitaine Carpentier, de l'armée belge, sénateur de Liège, qui eut la jambe droite fracturée en entraînant de jeunes recrues, est en convalescence et se trouve à Paris en ce moment.
— Les nouvelles du comte Arthur de Castries, lieutenant aviateur, victime, il y a quelques jours, d'un très grave accident d'aéroplane à Versailles, continuent à être satisfaisantes.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite de Chabaud La Tour, fille de M. Raymond de Chabaud La Tour, ancien élève de l'École polytechnique, et de Mme, née del Cambre, avec M. Charly Mac Dougal.
Son arrière-grand-père était le général baron de Chabaud La Tour, ancien ministre de l'Intérieur.

NAISSANCES

— Mme Denis-Bossard, femme de l'officier d'administration du génie, vient de mettre au monde, à Langres, une fille qui a reçu le prénom d'Yvonne.
— La baronne Georges de Vaufréland est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Charlotte.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Paul d'Ivoi, l'écrivain populaire et romancier bien connu.
De M. Eugène Roussel, procureur de la République à Privas, mort subitement à Genève, âgé de quarante-cinq ans.
De Mme François Custot, décédée à Paris.
De Mme Monjoir, décédée à Ambraut, à quatre-vingt-cinq ans, grand-mère de notre confrère M. Charon, de la Gazette Libérale de l'Oise.
De Mme de Marillac, née Faurax, décédée le 3 septembre, à Fontainebleau, à soixante-quinze ans.
De M. Louis-Albert de Lander, capitaine de frégate en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de Violaine, Venelles (Bouches-du-Rhône).
De Mme Blives, née de Bange, décédée à soixante-dix-neuf ans.
De M. d'Evellette, député permanent du Conseil provincial de Namur.

Communiqués

La « Journée du Poilu », organisée par la Société des Eaux minérales de Vitel, le dimanche 29 août, a eu le plus éclatant succès.
Un concours de bagues en aluminium avait été ouvert entre tous les malades et les blessés de la formation, et de nombreux prix avaient été offerts pour récompenser l'originalité, le bon goût et les efforts des concurrents.
Les dix-sept bagues primées furent vendues aux enchères et produisirent 503 francs. Une seule bague fut adjugée à 200 francs.
A l'occasion de ce concours, nos braves poilus avaient organisé un concert des plus réussis.
Il fut ensuite procédé au tirage d'une grande tombola dont le produit, joint à celui de la vente des bagues, produisit un total de 1.260 francs.
L'Association nationale des Orphelins de la guerre, créée le 2 août 1914 par un grand mouvement de solidarité populaire venu des faubourgs de Paris, recueillie, immédiatement, sans formalités, quel que soit leur nombre, sur tous les points du territoire, les enfants dont les pères tombent au champ d'honneur et les élève jusqu'à leur majorité dans ses colonies. Permanence centrale, 40, quai d'Orléans, Paris.

L'anniversaire du couronnement de Benoît XV

ROME. — Bien que la célébration officielle de l'anniversaire du couronnement de Benoît XV soit renvoyée après la guerre, tous les gardes du Vatican ont revêtu aujourd'hui la tenue de gala.
Le pavillon pontifical a été hissé au-dessus de la porte de bronze de Saint-Pierre et des concerts ont été organisés dans les casernes.

Pour les éprouvés de la guerre

On sait que le Syndicat de la presse parisienne organise pour le 26 septembre prochain une grande tombola au profit des éprouvés de la guerre. Voici le fac-simile de la gravure qui figu-



ra sur les enveloppes des pochettes que le Syndicat fera vendre ce jour-là.

LES SPORTS

AUTOMOBILISME

L'admission des sous-officiers dans le service automobile. — Tout gradé admis dans le service automobile devrait faire, en entrant, la remise de ses galons, comme s'il s'agissait d'un changement d'armes ; mais, par mesure spéciale, il a été décidé que cet abandon ne serait exigé qu'un an après l'affectation, et seulement de ceux que le chef de corps n'aurait pas reconnus aptes à remplir, dans le service automobile, un emploi de leur grade.

Les militaires se trouvant dans ces conditions, qui n'accepteraient pas de remettre volontairement leurs galons, seraient immédiatement renvoyés dans leur corps d'origine.

BONNES NOUVELLES pour les personnes corpulentes

La graisse superflue disparaît rapidement sans exercice et sans régime de famine.

« Une des grandes objections soulevées contre les exercices recommandés pour la réduction de la graisse », dit un expert connu, pour la santé, « consiste dans la grande fatigue et la sensation de malaise que ressentent généralement les personnes qui adoptent cette méthode pour devenir minces. Et cependant l'excès de graisse peut être rapidement éliminé d'une façon surprenante par un procédé des plus simples. Procurez-vous, en effet, chez n'importe quel bon pharmacien, quatre grammes de feuilles de frêne et quatre-vingt-dix grammes d'écorces d'arémone (extrait) ; placez les feuilles de frêne dans un récipient et versez dessus trois petites tasses à café d'eau bouillante ; laissez reposer pendant une demi-minute ; filtrez avec un morceau d'étoffe et ajoutez l'écorce d'arémone. Appliquez cette lotion, matin et soir, sur les parties grasses du corps : les hanches, l'abdomen, le menton ou toute autre partie où la graisse se trouve en trop grande quantité ; frottez fortement pendant environ dix minutes de façon à bien faire pénétrer la préparation, et en imprimant à la main un mouvement circulaire. Au fur et à mesure que la préparation est absorbée par la peau, elle dissout les tissus gras se trouvant au-dessous ; elle rétrécit également la peau détendue et la laisse d'une fermeté et d'une douceur véritablement merveilleuses. »

THÉÂTRES

« PLUS ÇA CHANGE... », AU THÉÂTRE MICHEL

Tout le succès du nouveau spectacle du Théâtre Michel fut devant moi souligné par la belle humeur d'un permissionnaire du front qui occupait un strapontin dans une salle comble. A la sortie, il était encore radieux :

— Je vois Paris entre deux coups de feu, me dit-il. Ce théâtre après le nôtre, c'est d'un contraste assez piquant. Je reviens de si loin que tout me semble neuf. C'est ainsi que je croyais nouvelle la pièce de Feydeau : *Léonie est en avance*. J'ai beaucoup ri de ma méprise et de cette reprise.

« Plus ça change... m'a enchanté. Ah ! vous vous y entendez, vous autres, pour tenir ! Vous faites comme nous : des revues, mais nos généraux nous voient avec un autre esprit que Rip. En tout cas, voilà qui me renseigne sur votre état moral. Vous êtes sains et vous n'avez pas cessé d'être élégants. J'ai vu tant de pièces détachées, là-bas, que l'eurythmie des artistes impeccables m'a pour longtemps impressionné. Quelle Ninon de Lenclos que Spinelly ! Quelle Isabeau impérieuse ! Quelle souple Phryné ! Et Mlle Monthil et Paulette Dartois, et la baronne anonyme et Nelly d'Orly, et Saphyr et Topsy ! Mais que vous en dirais-je ? J'ai perdu l'habitude du style qui madrigalise !

« Paul Ardot ? Oserai-je vous dire : quel type, oui, quel type ! Il animait tant la scène, et la salle le trouvait « gentil ». Certes, il le fut. La cape et la mandoline lui vont à merveille. Raimu ? Quelle stature ! Quelle voix de commandement ! J'ai fort applaudi Guyon fils, auprès de Marcel Simon, très drôle, de Jane Danjou, très habile, de Suzanne Avril, d'Ellen Andrée, très à l'aise dans la pièce de Feydeau, et je l'ai retrouvé dans les rôles du professeur Biscuit, du fou du roi et de Diogène. Les plaisanteries vont du comique au bouffon avec un art sensible, et toute critique était résumée autour de moi par ces deux mots si essentiellement parisiens : délicieux, charmant.

« Cette féerie est bien actuelle. C'est de la satire qui ne veut pas égratigner. C'est de l'esprit qui porte et se défend de faire des victimes. Vous êtes, par cette dernière chance, encore assez loin de la guerre. J'ai été surpris tout d'abord de ne pas voir en scène le Poilu hirsute et classique. Une revue sans lui, sans moi, c'était bien fait pour me déconcerter. J'ai vite compris que l'on avait un peu abusé de cet être nomade et que la forme de votre respect, c'est de ne pas le mettre à toutes les sauces, je pauvre, sous un fallacieux prétexte d'actualité. Bref, je viens de vivre des heures d'oubli. Vous tenez. C'était le principal, et je vois que Paris a toujours les mêmes ressources de rires. Ah ! la gaieté ! Quelle Française ! Et comme Paris a su rester lui-même ! »

Et après une courte poignée de main, ce permissionnaire, d'une belle humeur sans amertume, s'enfonça d'un pas alerte dans la nuit.

A l'Opéra-Comique. — On annonce de Saint-Dizier la mort de M. Jacques Capdevielle, chef de musique du 130^e territorial, où il avait créé et conduit un petit orchestre qui se fit entendre au profit des blessés, notamment à Chaumont et à Angerville. M. Jacques Capdevielle, après avoir fait partie des associations Colonne et Lamoureux, occupait le pupitre du premier cor-solo à l'Opéra-Comique, qu'il ne quitta qu'à la mobilisation.

Avec la Société de Dictionnaire de Paris, il avait visité les grandes capitales de l'Europe et avait été applaudi à Londres par les hauts personnages de la cour.

Marigny. — Demain jeudi, la revue *On arrive* ! le grand succès actuel de Marigny, sera donnée en matinée (2 h. 1/2 et le soir) et les célèbres de Winnie, ces équilibristes sur perche, dont les exercices passionnent le public. Prom. : 1 fr. Aut. : 3, 2, 1 fr.

Mme Sarah Bernhardt à Andernos. — On annonce de Bordeaux que Mme Sarah Bernhardt est rentrée à Andernos.

Au Théâtre Michel. — Par suite de la longueur du spectacle, la direction du Théâtre Michel se voit dans l'obligation de commencer *Léonie est en avance*, de Georges Feydeau, à 8 h. 40 très exactement. A 9 h. 40, *Plus ça change*, de Rip. Le rideau lèvera à 8 h. 20 sur *l'Attente*.

— Je compte sur vous vendredi soir...
— Impossible ! Je vais au gala de réouverture du Gaumont-Palace.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h., le *Luthier de Crémone*, l'Aventurière.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les *Débuts de Mauricette*, l'Apprenti menuisier (comédie), l'Apprenti or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny (Champs-Élysées, tél. 101-89). — Matinées jeudi et dimanche, la revue *On arrive*. Attractions nombreuses.

Théâtre Michel. — A 20 h. 20, *Plus ça change...* de Rip ; *Léonie est en avance* ou le mal joli, de Georges Feydeau.

Palais-Royal. — La revue « 1915 », de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la *Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thémis*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Actualités prises au front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Omnia-Pathe. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : le Calvaire, drame patriotique ; les Grenadiers de 1915.

« Academia »

Réunions d'aujourd'hui

NATATION, 8 h. 15, piscine Ledru-Rollin. Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Ollivier.

LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE, 10 heures, Institut du docteur Boileux, 41, rue de Maïte ; gymnastique respiratoire ; 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

La cotisation pour 1916. — La cotisation d'« Academia » est, on le sait, en principe, de 1 franc par mois. Comme cette institution a commencé au mois de mai, nous avons décidé qu'elle serait de 8 francs pour l'année 1915 ; mais elle sera de 12 francs pour l'année 1916.

Pour les nouvelles inscriptions qui auront lieu pendant l'automne et dès à présent, nous ferons payer une cotisation de 15 francs (3 francs pour la fin de l'année 1915 et 12 francs pour l'année 1916), cotisation qui sera valable jusqu'au 31 décembre 1916.

SAVON en poudre « ROBUR »

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.
BAINS : Assouplit la peau, jutille les cors.
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.
Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25
Remises au Commerce et aux Œuvres
NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Jeune fille, tr. honor., éprouvée par guerre, sach. manœuvre, massages et soins beauté, dés. place ch. dame française ou étrangère, logée ou non. Ecr. Mlle Juliette, 9, r. Pondichéry.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Je suis acheteur d'une maison, propriété rurale, même partie vignoble, bien située et bon rapport, payable en tout ou partie pr. splend. propriété d'un revenu annuel de 12.000 fr. banl. Paris, de gd avenir. Ecr. Union, 10, rue Blanche, Paris.

J'envoie franco liste de 1500 propriétés à vendre ou louer. BOISSELOT, rue du Rocher, 56.

Province

TERRAIN 100 hect., situation unique bord mer, pr. Cannes, en bloc 0 fr. 60 le mètre carré ou 1 fr. 50 par lots de 20 hect. à choisir, pay. 6 mois après la guerre. Garantie 50.000 en trait. — Ecrire GUY, villa Beauregard, à Menton.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^e tout Paris.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VINS ROUGES du ROUSSILLON et du LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoirs et en demi-muids, à 41 francs l'hectolitre et au-dessous.

..... **ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris**

VIN ROUGE ou BLANC, 41 francs l'hecto et au-dessous. CHAMPAGNE garanti RAUL ANDRIEU, carte d'or 3 fr. 50 la bouteille de 0,80 centil. Vin mousseux de Saumur 1 fr. 25 la bouteille de 0,65 centil. — **ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.**

— **BEAUX RAISINS EXQUIS ET DELICIEUX** —

..... Envoi immédiat et franco domicile,

..... 3 fr. 50 le colis en mandat-poste,

..... Prix spéciaux pour les hôpitaux militaires.

Ecrire : **DIRECTEUR DES PRODUITS ALIMENTAIRES ET PRIMEURS**

..... DU MIDI, A AUBAIS (Gard).

Pommes et cidre garanti, 35 fr. 220 lit. Lhommet, Gacé (Orne).

Raisins chasselas blancs dorés : 1 colis 10 kgr. raisins, 6 fr. ; 5 kgr. raisins et 2 beaux melons, 4 fr. 75 fco cont. mandat JACOTET, primeurs, Mont-Duplan, Nîmes. Téléphone 5-74.

25 kilogr. pommes de terre, 5 litres chevrier, 6 bouteilles cidre extra, contre mandat 10 fr. **LEON, 130, rue de Rivoli.**

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

..... On dégage gratuitement,

..... **ACHÈTE** très cher bijoux, diamants, perles,

..... Argent de suite,

..... **CLAIREVILLE, 140, rue de Courcelles**

On offre

..... 20 LITS COMPLETS

..... une personne à vendre, 204, avenue Jean-Jaurès, 204.

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSÉS, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

Consommateurs !

Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

Café Damoy

Marque
"L'Armateur" 2^{fr.} le
demi-kilog.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare par colis de 4 k^{os} 500 et 9 kilos net.

S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 23 Août et 6 Septembre 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 3 % 1906...	1.013.789	200.000 fr.
Communale 3 % 1912...	879.977	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	317.120	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	499.128	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	17.639	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	53.656	50.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913..	647.082	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage loulous min. et nains ttes nuances, issus champ., nombr. prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 120 premiers prix étranger. — Mlle LONGEON, Lisieux.

Splend. Loulous et Pekinois nains, issus pr. prix Paris, 12, rue Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, desc. g. Asnières 3 min.

CHIENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, à Charenton. Policiers luxe de toutes races. Prix modérés.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

MOTOCYC. R. Gillet neuve, à enlever, 3, rue Chaptal, Levallois.

Bonne occasion. Auto Gobron 12 HP 1912. Roux, Routot (Eure).

ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Couple toy-terr. angl. paon ; canard barb. pig. phén. orpingt. chat. angl. bl., yeux 2 coul. V. 40, r. Bourdignon, St-Maur.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

A vendre beau double poney, harn. 2 tonneaux, très bon état. 10, rue Delarivière-Lefouillon, Puteaux.

VILLÉGIATURES

La Mer

VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue merv. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, propriét.

La Bourse de Paris

DU 7 SEPTEMBRE 1915

Le calme le plus complet règne sur l'ensemble de la cote, la réserve paraissant s'accroître encore. Nos rentes font néanmoins toujours bonne contenance, le 3 0/0 se maintenant à 68,50, l'amortissable à 74,85, le 3 1/2 à 91,15.

Aux emprunts étrangers, l'Extérieure Espagnole conserve ses progrès à 87,50. Russes bien orientés : le Consolidé passe de 73,50 à 73,90, le 1906 se retrouve à 88, le 1909 à 77,90.

Banques indécises : Banque de France 4.335 au lieu de 4.340 ; Union Parisienne 530 ; Crédit Lyonnais 930 contre 940.

Un peu d'irrégularité parmi les chemins de fer : l'Est passe de 760 à 765 ; le Lyon de 1.037 à 1.039, tandis que le Midi revient de 954 à 950 ; Orléans toujours à 1.115.

Les cuprifères sont soutenues : le Rio Tinto s'établit à 1.515.

Quelques réalisations sur les obligations.

En banque, on retrouve les industrielles russes aux environs de leur précédent niveau : Toula à 970, le Platine à 430.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Les femmes anglaises et le recrutement



Parmi les nombreuses femmes qui, en Angleterre, appellent aux armes les hommes de bonne volonté, miss Violet Lorraine se fait distinguer chaque jour par le zèle qu'elle apporte à participer aux meetings et à déterminer les futurs Tommies à apposer leur signature sur le registre des enrôlements. C'est généralement à Trafalgar Square qu'elle prononce ses patriotiques discours.

La bénédiction de l'ambulance russe à Bagatelle



LA BÉNÉDICTION
(1) LE CÉ DOSNOBITCHINE (2) M. D. DE WIENIEWSKI



UNE AUTO-RADIOGRAPHIQUE



MISVOLSKY (1) M. GODART (2) MME MISVOLSKY (3)

Dimanche dernier, sur la pelouse de Bagatelle, l'archiprêtre Smirnoff bénit les formations automobiles, chirurgicales et radiographiques de l'ambulance russe, en présence de l'ambassadeur de Russie. Le gouvernement était représenté par le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, assisté du général Galopin, commandant la place de Paris.